

" SUBJUGUE ET BOULEVERSE " LIBÉRATION ★★★★★

" ON A RAREMENT VU DE SCÈNE FINALE PLUS SAISSANTE, SOMMET DE FIERTÉ, DE RÉBELLION ET DE FUSION SACRÉE "

TÉLÉRAMA 

" VOUS FRAPPE COMME UNE BOURRASQUE AU SOUFFLE ABRASIF "

NOUVEL OBS ★★★★★

" UN FINAL ENVOÛTANT "

LE PARISIEN ★★★★★

" FASCINE AUTANT QU'IL ÉMEUT "

POSITIF ★★★★★

" UNE INDÉNIABLE RÉUSSITE QUE CE GONE GIRL MOVIE LABYRINTHIQUE GÉNÉREUSEMENT PEUPLÉ DE SECRETS ET DE MYSTIQUE "

LES INROCKS ★★★★★

" CE FILM EST UNE MERVEILLE, SON PRIX CANNOIS UNE JUSTE RÉCOMPENSE. "

DAUPHINÉ LIBÉRÉ ★★★★★

" THRILLER AU SUSPENS RETENTISSANT, ÉSOTÉRIQUE, IL HYBRIDE LES GENRES AVEC GRÂCE ET MONTRE LE NÉPAL SOUS UN JOUR INÉDIT. "

SO FILM

" UN SUPERBE PANORAMA NÉPALAIS. INTENSE, SURPRENANT ET PUISSANT "

FRANCE INFO CULTURE

" UN MAGNIFIQUE PROPOS SUBLIMÉ PAR UNE ADMIRABLE PHOTOGRAPHIE "

LA TRIBUNE DIMANCHE

" CETTE DÉCOUVERTE SAISIT DÈS SA VISION ET NE LÂCHE PLUS SON SPECTATEUR "

BANDE À PART ★★★★★

" UNE PLONGÉE AUSSI DÉROUTANTE QUE FASCINANTE "

LES FICHES DU CINÉMA ★★★★★

" SUBLIME. L'AVÈNEMENT D'UN JEUNE CINÉASTE. "

LES FICHES DU CINÉMA ★★★★★

" UN FILM HISTORIQUE. DES ACTRICES ÉPATANTES ET UN SUJET TRAITÉ AVEC JUSTESSE. "

COURRIER INTERNATIONAL

" D'UNE PUISSANCE INOÛÏE. LE FILM BRILLE D'UN ÉLAN QUEER ET POLITIQUE "

TROISCOULEURS

" UNE PUISSANCE ROMANESQUE, ESTHÉTIQUE ET ÉMOTIONNELLE FOLLE "

VOICI ★★★★★

" UN FILM RARE, UNE RÉUSSITE INCONTESTABLE "

À VOIR À LIRE

" PUSHPA THING LAMA, MAGNÉTIQUE "

V.O.

" PLEIN DE FORCE ET DE DIGNITÉ, DÉPAYSANT. "

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

" RESTE (TRÈS) LONGTEMPS EN TÊTE APRÈS VISIONNAGE "

CULT NEWS

**LES ÉLÉPHANTS
DANS LA BRUME**

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH





Pirati de la communauté kinnar. PHOTO ARIZONA DISTRIBUTION

«Les Eléphants dans la brume», la menace fantôme

Le népalais Abinash Bikram Shah suit une communauté de femmes transgenres dans un thriller bouleversant qui dissèque les mécanismes de transphobie et d'exclusion.

Pirati n'est pas une mauvaise mère. Aimante, patiente, rigoureuse, elle est présente, toujours pour ses trois filles, même Apsara, la plus rebelle – celle qui a sa préférence affective, manifestement. Mais ces derniers temps, elle est un peu fuyante, comme si quelque chose d'autre que sa famille, son foyer, sa communauté la préoc-

cupait. Parfois même, elle disparaît, des jours, des nuits durant...

Guérisseuses. Pirati a trouvé l'amour avec un percussionniste de passage dans le village du Népal où elle et sa famille ont élu domicile; et elle envisage de partir, un jour prochain, avec lui, pourquoi pas à Delhi, loin des éléphants qui zo-

nent dans la jungle alentour, et font peser la menace de raids soudains à chaque instant. Mais partir reviendrait à les trahir, toutes, ses filles, ses amies, sa maîtresse spirituelle; à se trahir elle-même aussi, désavouant le rôle essentiel qu'elle en est venue à jouer au sein de sa communauté kinnar, où l'abstinence est obligatoire, au point où la gourou envisage de la désigner comme sa successeuse. Une nuit, alors qu'elle est avec son amant, elle néglige de répondre aux appels d'Apsara. Quand il sera avéré qu'elle a disparu après s'être aventurée dans la jungle, Pirati se lancera dans une enquête pour la retrouver, qui mettra au jour les démons au travail pour saper l'harmonie entre les gens du village et les Kinnars. Une entente précaire, de fait, tissée d'ignorance et de crainte, car Pirati et les siennes sont aussi des figures spirituelles, des guérisseuses qui apportent la bonne fortune ou le mauvais œil sur les récoltes ou les enfants à naître; elles sont des femmes trans ou non-binaires, adoratrices de Bahuchara Mata. *Les Eléphants dans la brume*, dont le cinéaste népalais Abinash Bikram Shah dit avoir eu l'idée en faisant défiler, pendant la pandémie, des vidéos de femmes de la communauté kinnar, dépeint en détail leur «place paradoxale au sein des sociétés d'Asie du Sud», où elles sont «sans cesse repoussées aux marges de la société, et pourtant invitées dans les moments les plus intimes». Mais loin de s'en tenir à la reconstitution de la communauté sur la-

quelle il oriente un coup de projecteur inédit (le casting mêlant Kinnars, dont l'interprète de Pirati, Pushpa Thing Lama, et femmes trans non-Kinnar), le film raconte le point de rupture puis la percussive de plein fouet avec la société népalaise – celle qui veille sur la forêt et organise des battues rituelles pour tenir à distance les éléphants.

Catharsis. Le film assumant bien sûr la métaphore dans son titre – les éléphants tapis sont ceux qui menacent à chaque instant Pirati et les siennes, queer et magiques, magiques car queer et différentes. Jusqu'au retournement final en forme de catharsis, tragique car elle ne trompera personne: c'est dans sa description scrupuleuse de la haine et des discriminations, dans l'exposition de leurs mille mécanismes des plus insidieux aux plus outranciers à tous les niveaux de la société, que *les Eléphants dans la brume* subjugue et bouleverse.

D'où cette étiquette de thriller qu'on lui a accolé depuis sa découverte à Cannes, où il a reçu le prix du jury. Un certain regard, quand bien même son récit colle aux basques sans discontinuer au destin d'une mère à laquelle on a arraché sa fille; et à laquelle on dénie même le droit au deuil et à la douleur.

OLIVIER LAMM

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME D'ABINASH BIKRAM SHAH, avec Pushpa Thing Lama, Aliz Ghimire... 1h43.

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

Télérama

CINÉMA



Les Éléphants dans la brume

Abinash Bikram Shah

Matriarche d'une communauté transgenre du Népal, Pirati enquête sur la disparition de sa « fille ». Une fascinante immersion sous forme d'un thriller.



Elles se taquent, se poursuivent, en traversant la jungle jusqu'à leur village, riant de leur peur des éléphants : Pirati et sa « fille » sont des Kinnar, cette communauté traditionnelle des personnes du troisième sexe, qui, au Népal, vivent à la marge mais sont vénérées pour leur pouvoir de bénédiction. Pirati (formidable Pushpa Thing Lama, trans et militante de la cause LGBTQIA+ dans son pays) prend très à cœur son statut matriarcal, mais, faisant fi de son obligation de chasteté, aime un homme à la ville et envisage, dans ce décor de béton et l'anonymat qu'il procure, une liberté nouvelle. Le

jour où l'une de ses protégées disparaît, elle se met en enquêtrice têtue, guerrière, face à l'hostilité des villageois, déchirée entre ses responsabilités et son envie d'une vie normale...

Nous sommes au sud du Népal, avec ses plaines et ses forêts, son agriculture, ses rituels initiatiques et de protection, ses arbres sur lesquels on peint des yeux pour décourager les éléphants de saccager les récoltes. Mais ce premier long métrage – et premier de l'histoire du pays à figurer dans la Sélection officielle au Festival de Cannes, ayant remporté en mai dernier le Prix du jury Un certain regard – va bien au-delà de son intérêt

documentaire. Un peu à la manière du maître taïwanais Hou Hsiao-hsien, le jeune réalisateur s'attache à chaque relation intime, douce ou insolente – les « filles » sont très rock and roll –, de ses personnages dans leur environnement, puis s'enfonce dans la brume d'un thriller de l'intolérance tendu et atmosphérique. Esthétiquement, c'est superbe, avec ce bleu presque surnaturel qui nimbe les tenues chatoyantes de ces Kinnar et la nature où résonnent les pas des éléphants. On a rarement vu séquence finale plus saisissante, sommet de fierté, de rébellion et de fusion sacrée, quasi mythologique. ► Guillemette Odicino | *Tinhārū*, Népal (1h47) | Scénario : A. Bikram Shah. Avec Pushpa Thing Lama, Deepika Yadav, Jasmin Bishwokarma.

Pushpa Thing Lama, actrice au cœur d'un film déroutant, Prix du jury Un certain regard à Cannes.

Par Xavier Leherpeur

Femmes dans la tourmente



DRAME **Les Éléphants dans la brume**, par Abinash Bikram Shah, avec Pushpa Thing Lama, Sahab Din Miya (Népal, 1h47).

●●●●● Ce premier film népalais gronde de colère et vous frappe comme une bourrasque au souffle abrasif. Récompensé du prix du jury à Un certain regard, inspiré d'une réalité souvent caricaturée, il nous plonge au sein de la communauté Kinnar. Des femmes nées dans des corps d'hommes, redoutées et fétichisées, auxquelles une ancestrale culture mystique prête des dons spirituels de malédiction et de bénédiction. Lorsqu'une de ses filles disparaît, Pirati, mère inquiète et protectrice de cette tribu bigarrée, décide de partir à sa recherche. Sa quête réveillera les démons xénophobes et homophobes. Interprété avec une intensité faussement calme par une militante des droits LGBT, le drame débute comme un documentaire ethnologique au regard acéré avant de se transformer en fable tragique et fantastique pour s'achever par un inoubliable épilogue, épique et rageur. Superbe coup d'essai. **X.L.**

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME d'Abinash Bikram Shah

Peuplé de secrets et de mystique, ce thriller népalais au sein d'une communauté de femmes transgenres est une indéniable réussite.

Le Népal compte parmi ces pays où est plus ou moins acceptée, non pas par les poussées du progressisme contemporain mais par la coutume et les mœurs immémoriales, l'existence d'un troisième genre, reconnu jusque dans l'état civil depuis 2008. Des personnes assignées hommes à la naissance mais développant une identité féminine se regroupent en communautés sous le nom de Kinnar, bénéficiant d'une certaine reconnaissance

de la société qui leur prête notamment un rôle religieux – lié à la déesse hindoue de la fertilité, Bahuchara Mata – tout en les marginalisant sourdement. Ce premier film s'installe donc dans cette réalité, qu'il documente évidemment avec soin en même temps qu'il y niche un récit qui vient la complexifier, voire la fragiliser : la communauté représentée est dirigée par Pirati, qui cache à ses ouailles son amour pour un homme pour lequel la matriarche hésite à tout

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

quitter, car cette relation est contraire à sa foi. La disparition soudaine d'une jeune protégée, Apsara, déclenche une sorte de thriller ouaté, comme engourdi par la lourdeur de l'air et la rigidité sociale, puisque l'enquête va se heurter aux réticences de toutes les structures en place à se soucier du sort d'une Kinnar. Indéniable réussite que ce *gone girl movie* labyrinthique, généreusement peuplé de secrets et de mystique, où la menace d'une attaque d'éléphants sauvages plane à la fois comme un danger, une promesse et une certaine image du film lui-même : ici rôdent des forces nouvelles. Un animal rarement représenté sur le mode du prédateur alpha ou de la destruction en meute peut soudain déferler de toute sa puissance ; des communautés marginalisées, soudées quoique de façon ambiguë, sans aucune solidarité simpliste, peuvent se sublimer dans l'assouvissement d'une vengeance, dans un regard qui épouse d'un même mouvement l'amour et la violence.

Théo Ribeton

Les Éléphants dans la brume d'Abinash Bikram Shah, avec Pushpa Thing Lama, Deepika Yadav, Jasmin Bishwokarma (Nép., Fra., All., Bré., Nor., 2026, 1 h 43). En salle le 23 septembre.

Les
Inrockuptibles



LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

COMMENT FILMER LA CONTRADICTION ?

Première entrée népalaise dans la sélection officielle cannoise, le long-métrage **LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME** signe aussi l'avènement d'un jeune cinéaste, Abinash Bikram Shah, qui met sa sensibilité au service d'une colère saine. Rencontre.

LES
ÉLÉPHANTS
DANS LA
BRUME
23.09.26

1/2

Bien qu'il s'agisse de son premier long, Abinash Bikram Shah n'a rien d'un débutant. Coscénariste chevronné, notamment aux côtés de son compatriote Min Bahadur Bham, et auteur de trois courts-métrages, il s'est fait remarquer au Festival de Cannes 2022 avec **LORI**, couronné d'une mention spéciale. Une ligne de force se dessine déjà chez ce jeune cinéaste inspiré par Hou Hsiao-hsien et Satyajit Ray : la tension entre la douceur apparente d'images naturalistes aux tons pastel, et une rage contenue qui ne demande qu'à surgir. C'était le cœur de **LORI**, où les berceuses d'une mère à sa fille masquaient le cercle vicieux de l'oppression patriarcale. Avec **LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME**, il s'immerge au sein de la communauté kinnar – le troisième genre reconnu par l'État népalais – dans un thriller sensible sur la contradiction d'une existence oscillant entre vénération et rejet. Ardent, Bouillonnant, Saisissant : ABS. Retenez bien ces initiales, car **LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME** est l'acte de naissance d'un grand du cinéma mondial.

Comment est née l'idée de réaliser un film sur la communauté kinnar ?

Abinash Bikram Shah : C'était en 2020, en plein confinement. Pour échapper au climat anxieux des informations, je passais beaucoup de temps sur les réseaux sociaux. C'est là que j'ai découvert les vidéos TikTok de femmes kinnars : leur humour et leur légèreté étaient un exutoire formidable face à la crise. Pourtant, le contraste était saisissant entre l'antidote qu'elles offraient et la violence des commentaires transphobes qu'elles subissaient en retour. Intrigué, j'ai décidé d'aller à leur rencontre pour voir si une histoire s'y cachait. Sur place, j'ai compris qu'elles aussi utilisaient ces vidéos pour fuir la lourdeur du COVID. Mais ce qui m'a profondément bouleversé, c'est leur sens de la solidarité. Exclues par la société ou rejetées par leurs parents, ces personnes avaient recréé une 'famille choisie' pour survivre ensemble. C'est ce lien puissant, né de l'adversité, qui a planté la graine du film.

Comment expliquez-vous le rejet qu'elles subissent, alors qu'elles sont pourtant reconnues par la culture et la loi ?

Le rejet de la communauté kinnar – que l'on appelle aussi Hijra en Inde ou Khawaja Sira au Pakistan – repose sur une contradiction profondément hypocrite. Notre société patriarcale les accepte, mais uniquement dans un rôle strictement défini : celui d'apporter des bénédictions. Tant qu'elles se cantonnent à ce folklore, tout va bien. Mais dès qu'elles sortent de ce cadre, qu'elles élèvent la voix ou revendiquent des droits, la

société dresse une frontière invisible entre 'nous' et 'elles'. C'est exactement le même rapport que nous entretenons avec l'éléphant dans la culture hindoue. Nous vénérons le dieu-éléphant Ganesh, nous respectons l'animal, mais il n'est le bienvenu que tant qu'il reste à sa place, soumis à nos limites. S'il en sort, il devient une source de terreur.

À quel moment la comparaison entre les Kinnars et les éléphants s'est-elle imposée à vous ?

C'était pendant mes recherches pour le scénario, lors de mes discussions avec la mère du groupe. Elle m'a rappelé le conte des aveugles et de l'éléphant : chaque aveugle ne touche qu'une partie de l'animal – une patte, la queue, la trompe – et croit en définir la totalité. Elle m'a dit : 'Au Népal, on nous regarde avec la même étroitesse d'esprit. On nous réduit à des fragments : des donneuses de bénédictions, des travailleuses du sexe ou des militantes d'ONG. On ne nous voit jamais comme des êtres humains complets et complexes.' Ce constat m'a profondément bouleversé et a inspiré le titre du film. En creusant cette idée, toutes les analogies se sont alignées. La société des éléphants est matriarcale, tout comme la communauté kinnar. De plus, le conflit territorial actuel avec les éléphants est de notre faute : nous construisons nos routes sur leurs routes migratoires ancestrales, puis nous les blâmons lorsqu'ils traversent nos villages. C'est exactement ce que nous faisons aux Kinnars en envahissant leur espace tout en les excluant. C'est pourquoi j'ai choisi de tourner à Chitwan, à la lisière de la forêt : c'est le lieu géographique exact où le territoire des hommes et le couloir de migration des éléphants se percutent.

En tant qu'homme cis n'appartenant pas à cette communauté, comment avez-vous réussi à gagner leur confiance ?

C'était le défi le plus complexe de ce projet. Au début, il y avait une distance légitime : elles me percevaient comme un étranger, un opportuniste venu exploiter leur histoire pour de l'argent. Pour lever cette barrière et garantir l'authenticité du film, il n'y avait qu'un seul chemin : le temps et l'empathie. J'ai passé près de trois ans à leurs côtés, à les écouter, guidé par ma sensibilité d'auteur. Ce travail de confiance s'est aussi joué sur le plan artistique avec Pushpa (*Thing Lama*, ndlr), qui incarne Pirati à l'écran. Au départ, son jeu était très forcé, influencé par les codes exagérés de Bollywood et les formations classiques d'acting ne fonctionnaient pas. Mon rôle a été de l'accompagner pour qu'elle comprenne que son personnage n'était pas une caricature, mais

PAR PERRINE
QUENNESSON

PORTRAIT :
SÉBASTIEN VINCENT

**LES ÉLÉPHANTS
DANS LA BRUME**

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

2/2

un être humain criant de vérité, proche d'elle. Gagner leur confiance a été un processus long, mais indispensable pour que le film sonne juste. Elles ont compris que j'avais un lien particulier avec elles.

Pourquoi avoir choisi la structure d'un thriller pour porter cette histoire ?

C'est un choix très conscient pour toucher le public népalais, habitué aux productions de Bollywood ou au cinéma grand public. Chez nous, les films de festivals sont souvent des drames très lents qui ennuiement les spectateurs. En choisissant le thriller et l'enquête autour de la disparition d'une enfant, je voulais une intrigue efficace qui tienne le public en haleine et rende le film accessible au plus grand nombre. Au-delà de l'efficacité du genre, le thriller servait mon intention d'auteur : explorer le conflit. On sait à quel point il est difficile pour n'importe quel parent de chercher son enfant disparu. Mais comment mène-t-on cette quête quand on est une mère transgenre au sein d'une famille choisie, face à une société qui refuse de reconnaître vos liens de parenté ?

Il y a aussi le combat intime de Pirati pour s'accomplir en tant que personne et pas seulement comme mère. C'était un message central pour vous ?

Oui, tout à fait. Pirati a eu le courage immense de s'affranchir des règles de la société patriarcale pour vivre son identité de personne du 3^e genre. Pour survivre, elle a trouvé refuge auprès de la communauté kinnar. C'est là tout le paradoxe que je voulais explorer : cette communauté est à la fois un espace protecteur indispensable et un nouveau lieu d'enfermement. D'un côté, le groupe offre un cadre spirituel magnifique, fondé sur la pureté et le don de soi pour bénir les autres. Mais de l'autre, ce dogme exige le renoncement aux désirs terrestres. À 40 ans, Pirati découvre l'amour et veut le vivre pleinement. Elle se retrouve alors prise au piège d'une cruelle contradiction : après avoir conquis sa liberté face au monde extérieur, elle doit maintenant se battre contre les règles étouffantes de sa propre famille d'adoption pour s'accomplir en tant que personne à part entière.

Est-ce difficile de produire un film aussi singulier et indépendant au Népal ?

Oui, c'est un immense défi. Au Népal, il n'existe aucun fonds public ni soutien gouvernemental pour le cinéma ; tout repose sur des capitaux privés qui exigent une rentabilité immédiate et privilégient les codes de Bollywood. Réunir un budget pour une œuvre centrée sur une femme transgenre, portée par des acteurs non professionnels, était presque impossible. Heureusement, la coproduction internationale (France, Alle-



« Nous construisons nos routes sur les routes migratoires ancestrales des éléphants, puis nous les blâmons lorsqu'ils traversent nos villages.

magne, Norvège, Brésil) a pris le relais. Le fait que mes précédents travaux aient été remarqués à Berlin ou Venise a rassuré nos partenaires. L'avenir s'annonce d'ailleurs plus clément : notre nouveau gouvernement, plus jeune et dirigé par un ancien rappeur, Balendra Shah, semble enfin s'ouvrir aux arts.

Visuellement, le film est sublime, notamment grâce au travail de votre chef opérateur français. Comment s'est faite cette rencontre ?

J'admirais le travail de Noé Bach, notamment sur ANIMALIA de Sofia Alaoui. Mon producteur français l'a contacté, et il a immédiatement accepté à la lecture du scénario. Pour mon premier long-métrage, j'étais entouré d'une équipe impressionnante et chevronnée, incluant le monteur Andrew Bird, fidèle de Fatih Akin. C'était intimidant pour un premier film, mais ils ont été d'une bienveillance absolue. Visuellement, nous voulions fuir l'esthétique léchée du cinéma traditionnel pour chercher une image brute, profondément intime et texturée. Notre référence absolue a été l'œuvre de la photographe Nan Goldin. Nous voulions recréer cette lumière si particulière, presque nocturne et clandestine, qui capture la marge sans jamais la caricaturer. Avec Noé et son second opérateur Cyril, nous avons utilisé ses clichés comme guide pour la palette de couleurs et la proximité de la caméra, afin de filmer les corps et les visages au plus près de leur vérité. ■

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

l'Humanité 1/2

CINÉMA Le 7^e art népalais existe en dehors de Bollywood. La preuve avec le premier film d'Abinash Bikram Shah primé à Cannes, dans lequel une communauté transgenre, les Kinnars, subit la fausse tolérance des villageois.



ENTRETIEN

De gauche à droite : Maya, Chameli, Pirati et Joon, membres d'une communauté kinnar.

«Lorsque les éléphants sont dans la jungle, tout va bien»

Les Éléphants dans la brume, d'Abinash Bikram Shah, Népal-France-Allemagne-Bésil-Norvège, 1h 43

Réalisateur népalais, Abinash Bikram Shah a reçu le prix du Jury dans la section officielle Un certain regard, lors du dernier Festival de Cannes, pour son premier long métrage, *Les Éléphants dans la brume*. Il nous plonge dans un village népalais – niché au cœur d'une forêt peuplée d'éléphants – où vit une communauté kinnar (femmes transgenres). Pirati, l'une des mères du groupe, veut s'affranchir par amour pour un homme, malgré les interdits. Un conte bien réel, qui se transforme en drame pour ces femmes craintes pour leurs pouvoirs mystiques, mais tolérées à condition qu'elles ne se mêlent pas à la vie des habitants. Comme les éléphants. Beau et émouvant.

Quelle est la genèse de votre film ?

C'était en 2020, pendant le confinement lié au Covid dans notre pays, une période terrible. Pour échapper à cette angoisse, je regardais énormément de films, de vidéos TikTok. Je suis tombé sur celles de ces femmes trans. Elles étaient très drôles et, pourtant, une quantité de commentaires étaient malveillants. Ce qui ne les a pas empêchées de continuer leurs posts, simplement pour le plaisir et pour être heureuses. Une fois le confinement terminé, je suis allé à leur rencontre pour les comprendre.

Je trouvais leur démarche vraiment intéressante. Sur place, j'ai découvert qu'elles vivaient comme une famille ; c'est là qu'est née l'histoire.

Elles n'ont pas de liens de sang, mais c'est une nécessité pour elles de se regrouper de la sorte afin de survivre dans ce monde. Elles ont été rejetées par leurs proches ou par la société, ou elles ne voulaient plus vivre au sein de leur famille d'origine.

Elles en ont donc formé une nouvelle. On les appelle les Kinnars. J'ai voulu explorer davantage ce type de famille.

Comment les Népalais se comportent-ils à leur égard ?

Les gens se comportent bien, mais c'est comme s'il existait un statu quo. Si les Kinnars viennent juste bénir, tout se passe bien. Tout le monde considère que c'est leur job. On ne leur demande que ça. Mais si elles élèvent la voix, si elles interrogent la société, alors on se rend compte que ce statu quo, cette frontière, est fragile. J'ai remarqué que les Népalais acceptent cette culture à partir du moment où ça ne les touche pas, qu'ils n'y sont pas réellement confrontés, que c'est en dehors de chez eux. La société kinnar date d'il y a plusieurs centaines d'années, et nous avons des dieux et des déesses queers dans notre religion hindoue. Il y a même une nouvelle loi sur les droits des personnes queers.



ABINASH BIKRAM SHAH
Réalisateur

C'est très progressiste à cet égard. Tant que cela reste à l'extérieur, tout va bien. Si cela entre chez nous, cela devient un problème.

Comment s'est passé le tournage ?

Le tournage a été pénible et difficile. Depuis le début du scénario et la recherche des acteurs, l'obtention de l'argent, tout a pris tellement de temps. Il a fallu plus de cinq ans pour terminer ce film. Mais quand tout s'est mis en place, c'était plutôt facile de travailler.

Les actrices sont-elles professionnelles ?

Non. Ce sont toutes des femmes trans. Certaines sont issues de la communauté kinnar. Je voulais rendre quelque chose d'authentique. J'ai procédé au casting au sein même de la communauté et je leur ai montré qu'elles pouvaient bien jouer. Cela a pris du temps. Il fallait s'entraîner, briser la glace, instaurer la confiance, la connaissance réciproque. Pour le personnage principal (Pirati, incarnée par Pushpa Thing Lama, une militante pour la défense des droits des personnes LGBT+ - NDLR), par exemple, **NDLR**

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

l'Humanité

2/2

■ ■ ■ cela a pris deux ans parce que, chaque fois que je travaillais avec elle dans une scène, elle jouait de façon exagérée, comme un jeu façon Bollywood. Il s'agissait simplement de lui faire comprendre qu'il n'est pas nécessaire de « jouer » : il suffit de se faire confiance, à soi et au personnage, car le personnage, c'est elle, ce n'est pas quelqu'un d'autre.

Pourquoi avoir utilisé le symbole des éléphants ?

Essentiellement, mon film parle de contradiction et l'éléphant est très contradictoire dans notre société. Nous avons un dieu très puissant dans la religion hindoue qui est le dieu à tête d'éléphant, Ganesh. Nous l'adorons, et nous adorons aussi l'éléphant. Lorsque les éléphants sont dans la jungle, tout va bien, mais quand ils sortent de la forêt, alors cela devient un problème. D'où la comparaison avec la femme trans.

« Les Népalais acceptent les Kinnars si c'est en dehors de chez eux. »

ABINASH BIKRAM SHAH

Pendant mes recherches, je suis allé rencontrer une des mères de la communauté kinnar. Elle m'a raconté une histoire à propos d'un éléphant et d'un aveugle. Pour qu'il puisse imaginer ce qu'est un éléphant, il doit sentir ou toucher. Mais un éléphant, c'est énorme, donc il ne peut pas tout appréhender. Lorsqu'il touche la jambe de l'éléphant, par exemple, il pourrait penser que l'animal ressemble à un pilier. S'ils touchent la queue, ils pourraient croire que c'est comme une corde. La mère Kinnar a fait la comparaison avec les gens du Népal qui voient ces femmes trans généralement de manière très limitée. Ils ne les voient pas comme des êtres humains à part entière. Dans le film, on trouve ces métaphores avec l'éléphant. De plus, l'éléphant est un animal matriarcal. Ils vivent en groupe dirigé par une vieille femelle éléphant. Elles sont toutes des femelles. L'éléphant mâle vit ailleurs. Et les femmes n'ont besoin des hommes que parce qu'elles ont besoin de s'accoupler. Elles invitent un éléphant mâle. Tout ça fait sens.

Êtes-vous un ovni du cinéma népalais ?

Il existe des réalisateurs comme moi qui souhaitent créer des films authentiques ; nous sommes peu nombreux. Pourtant, c'est étonnant : notre pays produit plus de 100 films par an. C'est considérable. La plupart d'entre eux ressemblent beaucoup aux productions de Bollywood, avec une dramaturgie exacerbée, de l'action, de la danse, des chansons... la totale. Seuls quelques cinéastes - dont je fais partie - voient leurs films sélectionnés en compétition à la Berlinale ou à Venise, et ils connaissent eux aussi un beau succès. Pour ne parler que de Katmandou, il existe de 20 à 30 salles de cinéma et c'est comme ça partout au Népal. La culture cinématographique existe depuis de nombreuses années. Les gens aiment aller voir du cinéma. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PIERRE BARBANCEY

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

positif

Les Éléphants dans la brume d'Abinash Bikram Shah

Des éléphants et des femmes

Yannick Lemarié

Après *Lori* (2022), un premier court métrage remarqué, Abinash Bikram Shah a été, cette année, sélectionné à Cannes dans la section Un certain regard. Premier long métrage népalais à être récompensé (prix du jury), *Les Éléphants dans la brume*, sous ses allures de thriller à la grande beauté plastique, est un film sociétal qui fascine autant qu'il émeut.

LES KINNARS constituent une communauté de femmes transgenres qui s'est organisée en ordre religieux au service de Bahuchara Mata, déesse de la fertilité à la fois crainte et admirée. Au sein de cette famille, Pirati, l'une des matriarches, a trouvé un refuge protecteur et acquis sa réputation de guérisseuse. L'importance de la femme saute aux yeux du spectateur puisque, d'emblée, elle attire la caméra et la guide vers le village. Grâce à elle, on découvre les relations entre les groupes et la présence d'éléphants qu'on tente de maintenir à la lisière de la forêt, derrière une clôture électrique, afin qu'ils ne détruisent pas les cultures. À l'évidence, la frontière joue un rôle primordial dans l'organisation de l'espace social et filmique. Ici, là-bas; dedans, dehors; champ, hors-champ : telle est l'alternative sur laquelle se construit *Les Éléphants dans la brume* et sur laquelle se fondent les rapports humains.

Dans un premier temps, tout semble parfait. Les éléphants gardent leur distance et chacun vit en parfaite entente avec son voisin. L'image – luxuriante et colorée – donne l'impression d'un monde apaisé où les regards (ceux des personnes, celui de la caméra) se posent les uns sur les autres, sans chercher à exercer un quelconque jugement ou une quelconque autorité. Homme, femme et troisième genre vivent en harmonie au point que le champ cinématographique a quelque chose de paradisiaque...

Pourtant, on comprend vite que la situation n'est pas aussi simple et que la frontière prétendument protectrice est également un moyen de séparer, sinon d'exclure. C'est le cas lorsque les humains limitent les mouvements des pachydermes et les empêchent de s'approcher; c'est le cas quand Pirati réclame à Mader de garder le secret

sur leurs relations amoureuses, au prétexte qu'elles contreviennent à ses vœux d'abstinence; c'est le cas quand Apsara, la fille la plus jeune de la communauté, disparaît lors d'une battue. Accident? Assassinat? Fuite? Les parents, la police et les habitants, soudain moins précautionneux sur le genre sexuel de la disparue, préfèrent ignorer la réponse et chasser de leur esprit toute référence à ce mystère. Malheureusement pour eux, les recherches menées par Pirati bousculent les murailles de silence patiemment élaborées et font ressortir une hostilité envers les Kinnars qu'on imaginait impossible. Alors que les bêtes, les *a priori*, les interdits se tenaient, jusque-là, hors champ, ils reviennent, à l'écran, avec une force décuplée, jusqu'à la scène finale, à la fois magistrale et saisissante. ■

Sortie le 23 septembre 2026

Tiniharu

Népal/France/Allemagne/Brésil/Norvège (2026) 1 h 43.

Réal. : Abinash Bikram Shah. Scén. : Abinash Bikram Shah, Sandeep Badal.

Dir. photo. : Not Bach. Mont. : Andrew Bird. Déc. : Mausam Aggarwal. Mus. :

Frédéric Alvarez. Prod. : Anup Poudel, Justin Pechberty, Damien Megherbi.

Cies de prod. : Underground Talkies, Les Valseurs, Enquadramento,

Die Gesellschaft DGS. Dist. fr. : Les Valseurs.

Int. : Pushpa Thing Lama (Pirati), Deepika Yadav (Joon), Jasmin Bishwokarma (Chameli), Aliz Ghimire (Apsara).



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
UN CERTAIN REGARD

Le champ cinématographique a quelque chose de paradisiaque...

(Pushpa Thing Lama) © Underground Talkies Nepal / Les Valseurs

Par Romain Daum

Avec *Les Éléphants dans la brume*, le néo-polar rural aurait-il trouvé son maître? C'est l'histoire d'une communauté queer nichée dans un village népalais, au coeur d'une forêt peuplée d'éléphants sauvages. Organisés autour de la grande Pirati et de ses filles, les kinnars forment un collectif à part, « ni des femmes, ni des troisièmes sexes ». Matriarche aimée et respectée de tous, Pirati doit succéder à Master, la doyenne, qui possède les secrets des rituels des kinnars. Problème : comme d'autres, Pirati est amoureuse d'un homme à la ville et brise son vœu de chasteté. Contraires à cette spiritualité sacrée, les amours secrets entre les kinnars et les hommes du village mettent en péril l'harmonie de ce cercle de femmes qui manient une magie ancienne, trop puissante pour le monde contemporain. Lorsque disparaît Apsara, la petite protégée de Pirati, c'est une enquête nerveuse et haletante qui commence, confrontant les kinnars aux villageois – mais surtout aux villageoises, peu tendres avec la disparue, accusée de trop s'afficher sur TikTok et d'être une satanée séductrice.

Communautés queers antiques

La quête de Pirati pour retrouver Apsara, sur les traces de son petit ami et des autres femmes queers du coin, va la mener au coeur de la forêt sacrée où se cachent les éléphants. Ces créatures, entre le grossier et le sublime, incarnent la présence puissante et invisible qui nimbe les rites des kinnars et leur confie leur puissance séculaire. « Oublie ton premier corps ... Laisse couler l'eau qui a coulé des blessures de ta masculinité ... Pour te nettoyer et réveiller ton nouvel être ... » Les rituels des kinnars sonnent comme des poèmes. À la manière d'un chœur antique, ils se transmettent des vérités mystiques qui résistent au passage du temps et ignorent la modernité. Ces vérités, ce sont des gestes, des liens, un humour parfois brusque. « Petites connes, ça porte malheur de s'épiler la nuit ! » Dans ce gynécée pas poli pour un sou, on s'envoie volontiers des savates et des shades – vacheries volontairement outrancières et second degré envoyées dans la communauté LGBT et sur les scènes de drag. On adore tout de suite ces magiciennes ultra bîtchy, confrontées aux hommes qui risquent à tout moment de les détourner de leur puissance. Ici, la représentation queer est plutôt inédite, la communauté étant associée à d'anciennes traditions plutôt qu'à la modernité. De quoi rappeler les sociétés antiques où les queers étaient intégrés et respectés. On pense notamment aux Amérindiens, à certains pays d'Afrique ou encore à la Perse, où l'homosexualité et le « troisième sexe » existaient sans heurts avant que le territoire ne soit colonisé par les Occidentaux. *Les Éléphants dans la brume* est un cimetière mémoriel, un lieu où entretenir le souvenir des queers ancestraux dont les éléphants semblent être l'ombre mystique. Habilement confrontée à ce passé hors champ, l'enquête vire au néo-polar rural, façon *Memories of Murder*, et exprime sourdement l'angoisse des femmes kinnars bousculées par la modernité. Thriller au suspense retentissant, ésotérique, *Les Éléphants dans la brume* hybride les genres avec grâce et montre au passage le Népal sous un jour inédit.

Les Éléphants dans la brume

d'Abinash Bikram Shah

Népal, France, Allemagne, Brésil, Norvège, 2026.

Avec Puspa Thing Lama, Sahab Din Miya,
Jasmin Bishwokarma. 1h43. Sortie le 23 septembre.

Le premier film népalais en sélection officielle à Cannes – à Un certain regard, selon une logique *world cinema* un peu trop éprouvée – n'a pu naître qu'à la faveur d'une coproduction internationale. S'esquisse ainsi dès sa genèse l'enjeu narratif d'un scénario qui questionne la singularité à l'aune de l'expérience collective. Pirati (Puspa Thing Lama) est la figure emblématique d'une communauté matriarcale et transgenre. Ces femmes Kinnar (terme qu'elles préfèrent à «Hijra») vivent leur marginalité rurale dans une relation trouble à une société dominante oscillant entre mépris et fascination envers ce groupe sacralisé et discriminé. De cette ambiguïté naît le parallèle avec les éléphants du titre, dont l'invisibilité au cœur de la forêt toute proche, territoire de leur exclusion, est elle-même source de crainte et de vénération. Lorsque disparaît dans la même nébulosité sylvestre la fille de Pirati, probable victime d'un crime transphobe,

début une enquête opiniâtre menée par l'héroïne. À son combat aux faux airs de thriller, magnifié par la photographie de Noé Bach (*Diamant brut*) inspirée de Nan Goldin, se superpose le conflit intérieur de Pirati : la mère-courage s'apprête à s'enfuir en ville pour vivre, en rupture de ban, avec l'homme qu'elle aime. Définitivement transgressif, *Les Éléphants dans la brume*, histoire d'un dilemme, s'éloigne du plaidoyer queer convenu pour repenser le rapport de l'individu à sa communauté.

Thierry Méranger

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

LA TRIBUNE
DIMANCHE



Les Eléphants dans la brume, c'est le beau titre d'un film venu du Népal et dont le scénario se déroule au sein d'une communauté rurale à la fois matriarcale et transgenre, marginalisée et sacralisée. Sans tomber dans les travers du film militant, le film, fruit d'une coproduction internationale éclectique, développe un propos bien plus universel et d'autant plus touchant sur la place de l'individu au sein d'un groupe. On suit ainsi le parcours d'une femme qui décide de partir en ville pour vivre avec l'homme qu'elle aime, un choix radical et tabou. Un magnifique propos sublimé qui plus est par une admirable photographie.

Aurélien Cabrol



Dans un village népalais niché au cœur d'une forêt peuplée d'éléphants sauvages vit une communauté kinnar aussi vénérée que crainte pour ses pouvoirs de bénédiction et de malédiction. Pirati, l'une des mères de la communauté, rêve de s'échapper avec l'homme qu'elle aime. Mais lorsqu'une de ses filles disparaît, elle doit mener l'enquête et choisir entre son désir de liberté et ses responsabilités envers sa communauté.

La brume du titre de ce film magnifique ne cache pas seulement les pachydermes qui traversent les forêts du sud du Népal. Elle enveloppe aussi toute une communauté, ses rites, ses secrets... Pour son premier long métrage, Abinash Bikram Shah plonge dans l'univers des kinnars, ces personnes du « troisième genre » reconnues par les traditions d'Asie du Sud mais encore largement rejetées par la société. Au cœur de cette communauté, Pirati règne en matriarche sur une famille qui n'a rien de biologique : ici, les liens se tissent à coups de rituels, de transmission et de protection. Une famille choisie, vivante, joyeuse, parfois cruelle, traversée de contradictions et

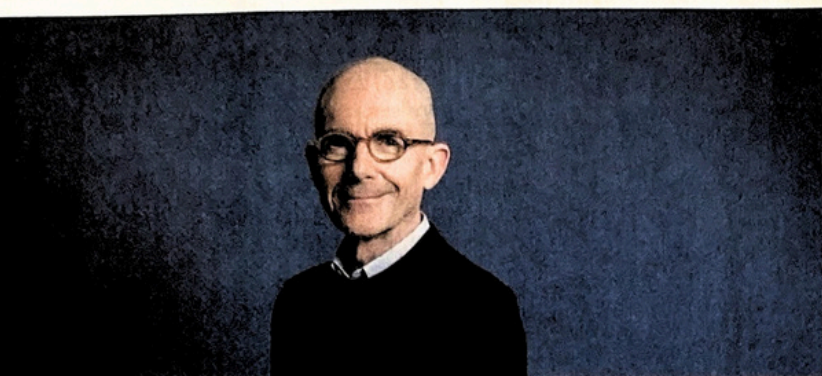
de désirs. Comme celui de Pirati pour un musicien, qui vient bousculer la règle du célibat imposée au groupe...

Tout bascule lorsqu'Apsara, la fille de Pirati, disparaît au cours d'une battue nocturne organisée pour éloigner les éléphants. Dans le village, personne ne semble vraiment pressé de retrouver cette jeune femme kinnar. Une disparition de plus, presque une affaire administrative, comme si certaines vies pouvaient s'effacer sans bruit. Pirati refuse de lâcher, insiste, se heurte aux hommes du village comme aux policiers. Retrouver sa fille devient alors un acte politique : réclamer qu'une vie kinnar, marginale, soit reconnue comme une vie qui compte. Les éléphants, vénérés lorsqu'ils traversent la forêt, redoutés dès qu'ils s'approchent des cultures, composent un miroir troublant de la communauté kinnar : eux aussi sont sanctifiés et indésirables, admirés et chassés, tolérés tant qu'ils restent à leur place. Être exceptionnel, sacré même, ne met nullement à l'abri du rejet. Shah ne transforme pourtant jamais ses personnages en symboles. Ses kinnars vivent, s'aiment, se jalourent, se déchirent, se protègent. Leurs claquements de mains, loin de toute curiosité folklorique, deviennent tour à tour une langue de solidarité, de défi et de colère.

La réalisatrice navigue avec une virtuose liberté du drame social au polar, avec une pincée de conte mystique. La mise en scène accompagne ces tensions avec élégance. Les images de Noé Bach font dialoguer la jungle noyée de brume avec des espaces urbains plus secs et menaçants. La nuit, les battues aux éléphants prennent des airs de cauchemar fantastique. Magnétique, Pushpa Thing Lama, actrice et militante népalaise, est pour beaucoup dans cette alchimie. Sous ses yeux, le réel se trouble peu à peu : les frontières entre le sacré et le rejet, la famille et la solitude, la protection et la violence deviennent de plus en plus poreuses. Singulier, hypnotique, *Les éléphants dans la brume* finit par brouiller les frontières qu'il s'attachait justement à questionner. La brume devient alors un espace de résistance : un territoire où ceux qu'on voudrait invisibles retrouvent enfin une place. A. M.

SORTIE LE 23 SEPTEMBRE

Avec Pushpa Thing Lama, Deepika Yadav, Jasmin Bishwokarma, etc.
1h43 - Népal



Christophe Donner

A l'autre bout du monde, la violence est la même

Le premier film d'Abinash Bikram Shah, un court-métrage réalisé en 2011, s'intitule *Je suis heureux*. Sept ans plus tard, un autre court-métrage intitulé *La lune brille cette nuit*. En 2022, il obtient une mention spéciale au Festival de Cannes pour *Lori* (*La mélancolie des berceuses de ma mère*). Encore un court-métrage. Il était temps qu'il en finisse avec la gentillesse de ces films courts, pour s'attaquer aux choses sérieuses qui se passent dans son pays : un des plus pauvres du monde, 30 millions d'habitants coincés entre la Chine et l'Inde, suspendus à l'Himalaya et noyés sous le Gange, terrorisés par le communisme et anesthésiés par l'hindouisme, j'ai nommé le Népal. Vous connaissez ses gourous, son opium, vous avez entendu parler de Katmandou, du karma et de Krishna, mais personne, je parie, ne vous a parlé de la communauté kinnar ; Abinash Bikram Shah s'en charge avec son premier long-métrage, *Les Éléphants dans la brume*, un titre qui sent bon la glissade entre les mailles de la censure. Il a obtenu le prix du jury dans la section Un certain regard au dernier Festival de Cannes.

Comme presque toujours, quand j'assiste à une projection de presse, je ne sais rien du film, je n'ai pas lu le dossier, pas visionné la bande-annonce, personne ne m'en a parlé ; et là, pareil, je ne sais rien, je débarque à Thori, un village pauvre, non loin de la jungle, la route qui le traverse est en terre et en poussière, il y passe des

motos, des voitures, des cars, tout comme chez nous, mais les gens qui vivent là ont une autre raison d'être, d'autres ambitions, leur religion n'est pas la nôtre, leurs temples aux couleurs criardes semblent provisoires en comparaison de nos églises en granit couvert de lichen, décaties et indestructibles. Ici, les temples sont en bois, ils ont été peints récemment, leur construction ne remonte pas aux croisades, leur fragilité est aussi grande que la ferveur des ouailles qu'ils abritent.

Au bout du village, une maison comme toutes les autres, une base en parpaings, un toit en tôle ou en paille, et entre les deux une cloison légère qui s'envolera à la prochaine tempête. Cette maison est celle de Pirati (Puspa Thing Lama), mère autoritaire, chaleureuse, massive, belle. Elle houspille ses trois filles qui ont toutes l'air d'avoir 15 ans, elle les dorlote, aussi, les nourrit, les protège des dangers de l'extérieur, on ne sait pas lesquels, les hommes sans gêne ou les éléphants cachés dans la jungle. Avec Apsara (Aliz Ghimire), une des filles de Pirati, la plus jolie, blonde, évidemment décolorée, on a l'impression, enfin je me suis parfois demandé si ce n'était pas un garçon tellement elle était rude, même envers sa mère, surtout envers elle. Apsara a un sale caractère, contrairement à ses sœurs, plus dociles qui se contentent de gémir. D'ailleurs, on n'est pas sûr qu'elles soient de vraies sœurs. Mais alors quoi, c'est quoi cette ambiance pourrie, dans cette famille sans père, cette maison sans fenêtre ?

Pirati a un amoureux, un petit bonhomme qui a une bonne situation, c'est le premier tambour du village. Les filles de Pirati le détestent parce que leur mère voudrait partir vivre avec lui. Comment pourrait-elle abandonner ses filles ? Abandonner son village. Car Pirati n'est pas seulement la mère de ses filles, elle est aussi guérisseuse et oracle, on la consulte, on l'écoute, on lui attribue des pouvoirs surnaturels qui devraient lui valoir d'occuper bientôt des fonctions encore plus élevées dans la hiérarchie du village. Sauf si elle le quitte, bien sûr. Apsara va tout faire pour l'en empêcher. Jusqu'à disparaître dans la forêt infestée d'éléphants.

A partir de là, le scénario semble avoir été écrit sous l'autorité de René Girard, rien

ne pouvait m'agréer davantage, notre philosophe national ayant lui-même écrit son œuvre sous l'autorité de Moïse et de Sophocle, décryptant les mécanismes de la violence, du sacrifice expiatoire, de la folie meurtrière qui s'empare des humains placés devant un danger qu'ils ne maîtrisent pas. Les éléphants ou l'histoire d'amour de Pirati ? Je vous laisse le découvrir comme je l'ai découvert. C'est simplement magnifique. *

Christophe Donner, écrivain.

**LES GENS QUI VIVENT LÀ
ONT UNE AUTRE RAISON D'ÊTRE,
D'AUTRES AMBITIONS,
LEUR RELIGION N'EST PAS LA NÔTRE**



Premier film népalais en Sélection officielle à Cannes, ce premier long d'Abinash Bikram Shah a reçu le Prix du jury à Un certain regard en mai dernier. *Les Éléphants dans la brume* s'impose aussi bien par la puissance politique de son sujet que par la beauté sidérante de ses images.

À la lisière du parc de Chitwan, dans le sud du Népal, Pirati est une Kinnar, soit une membre de la communauté traditionnelle des personnes du troisième sexe. À la tête d'un clan matriarcal, elle veille sur ses filles adoptives dans un équilibre fragile, partagé entre travaux agricoles, rituels et gardes nocturnes pour repousser les éléphants sauvages. Mais ce calme précaire vole en éclats quand l'une de ses protégées disparaît. Face à l'hostilité grandissante des villageois, le vernis de la tolérance craque : le premier long métrage d'Abinash Bikram Shah bascule alors dans un thriller sous haute tension, érigeant Pirati en cheffe de guerre prête à tout pour obtenir justice... Le film fait un parallèle saisissant entre la communauté trans des Kinnars et les éléphants du pays. Tout comme de ces animaux, vénérés à travers Ganesh mais traqués pour les ravages qu'ils occasionnent, ces femmes subissent un cruel paradoxe : leurs bénédictions sont recherchées, mais leur existence reste marginalisée. Loin du simple drame social, cette œuvre impressionne par sa forme, splendide. Sa photographie crépusculaire,

tout en pastels bleutés d'une beauté renversante, captive. À l'instar de *Joyland* (2022) ou du *Mystérieux Regard du flamant rose* (2026), autres éclats récents d'Un certain regard, le film vibre d'un même élan queer et politique, offrant des images aussi neuves que bouleversantes. En levant le voile sur la précarité qui frappe ces minorités de genre, *Les Éléphants dans la brume* refuse d'esquiver son sujet brûlant. Mais, au lieu de capituler face à la fatalité du drame, Abinash Bikram Shah choisit l'insoumission et orchestre un final mémorable, un sursaut de dignité d'une puissance inouïe.

Par Margaux Baralon

Le film vibre
d'un élan queer
et politique, avec
des images fortes.

du **fiches** **cinéma**

Pirati vit dans une communauté kinnar (trans) du Népal, aussi vénérée pour ses pouvoirs spirituels que crainte tels les éléphants pour leurs dégâts. Elle rêve de partir avec son amant quand sa benjamine disparaît. Un film qui sort des sentiers battus.



© Underground Talkies Nepal - Les Valseurs - DGS

★★★ "Notre lien est plus fort que le lien du sang", psalmodie Gurumata. Est-ce si sûr ? Et à quel prix ? Ce premier long métrage d'Abinash Bikram Shah, tourné dans le sud du Népal et Prix du Jury Un Certain Regard au dernier festival de Cannes, est une plongée aussi déroutante que fascinante au cœur d'une communauté népalaise Kinnar. Crainte, respectée et discriminée, elle regroupe aussi bien des transgenres que des pères mariés ayant un amant masculin ou des hommes travestis en femme se comportant de façon hétérosexuelle ou homosexuelle [NDLR]. Entre ethnologie et thriller, réalisme et fantastique, son intrigue nous permet de découvrir ses rituels et ses mythes tout en nous surprenant à tous égards via la musique de Frédéric Alvarez qui entremêle sonorités népalaises, expérimentales et contemporaines, le format 1,66 assez large pour ouvrir sur les paysages et suffisamment étroit pour emprisonner ses personnages, un rythme à la fois tendu et introspectif à l'image de son héroïne oscillant entre vulgarité brutale, amour protecteur et mutisme inquiétant. Sans oublier les couleurs grisailleuses, l'obscurité des forêts, l'immuabilité du fleuve et surtout la présence/absence des éléphants qui rôdent, symboles de sagesse, vénérés autant que haïs pour les dégâts qu'ils causent. Film sur l'ambivalence, voire l'ambiguïté, de la dualité tant sexuelle que sociétale, commençant sur des cris d'animaux et des incantations humaines contre les éléphants pour s'achever sur la puissance animale mue par la vibration des mains, il vaut aussi, avec son impressionnante conclusion, comme un vibrant avertissement ou rappel de tous les pogroms, lynchages et chasses aux sorcières du monde et en tout temps. Un film original et édifiant mais exigeant ouverture d'esprit et curiosité. **_G.To.**

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

DRAME

Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Puspita Thing Lama (Pirati), Sahab Din Miya (Joon), Jasmin Bishwokarma (Chameli), Aliz Ghimire (Apsara), Joel Gurung (Maya), Aashant Sharma (Master), Sanjay Gupta (MJ), Umesh Pandey (Gurumata), Drishti Gauri Malla (la cheffe de la police), Dai Maotse Gurung (Gurung), Shanti Giri (la mère d'Apsara), Mahima Nawabagh (Nitu), Akanchha Karki (l'inspectrice Shova), Mira Gurung (Sweety), Sasha Shrestha (Pinky), Arjun Acharya (la prêtresse), Anil Kurmi (Maniya), Binita Gurung (Ganga), Ram Babu Regmi (le médecin légiste).

Scénario : Abinash Bikram Shah et Sandeep Badal Images : Noé Bach **Montage :** Andrew Bird **1^{er} assistant réal. :** Astha Shrestha **Musique :** Frédéric Alvarez **Son :** Daniel Turini, Henrique Chiurciu et Pedro Sá Earp **Décor :** Mausam Aggrawal **Dir. artistique :** Shikha Bisht **Casting :** Sudam CK **Production :** Underground Talkies Nepal, Les Valseurs et Die Gesellschaft DGS **Coproduction :** Enquadramento Produções, Bubbles Project, Zischlermann Filmproduktion, Storm Films et Jayantii Creations **Producteurs :** Justin Pechberty, Damien Megherbi, Michael Henrichs et Anup Poudel **Coproducteurs :** Tatiana Leite, Leonardo Meochi, Paul Zischler, Verona Meier, Prachanda Shrestha, Soham Dhakal et Kumudini Gurung Shrestha **Distributeurs :** Les Valseurs / Arizona Distribution.

103 minutes. Népal - France - Allemagne - Brésil - Norvège, 2026. Sortie France : 23 septembre 2026

♦ RÉSUMÉ

Pirati vit de la fabrication de couleurs à base de fleurs dans un village népalais, souvent dévasté par les éléphants. Comme ses trois filles Joon, Chameli et Apsara, c'est une kinnar (homme travesti vivant en femme). Supposées dotées d'un pouvoir de bénédiction et de malédiction, les kinnars sont dirigées par Gurumata qui leur impose une discipline sévère, dont la chasteté, entre adoption d'une nouvelle membre - Maya -, mariage et rites religieux chantés et dansés. Pirati rêve de fuir pour Delhi avec Guru, son amant musicien. Elle protège aussi sa voisine Nuru, enceinte de Guru, que drague Apsara. Surprenant celle-ci à danser en public, Pirati se fâche et passe la nuit chez Guru. Le lendemain, Apsara a disparu.

SUITE... Partant à sa recherche, elle trouve l'aide de l'inspectrice Shova et l'hostilité de Gurung, chef du village, quand une battue est ordonnée dans la forêt sacrée. Apprenant la liaison entre Guru et Pirati, Maja la destitue. Après une visite vaine chez un amant d'Apsara, Pirati enquête auprès d'artistes queer, en ville. Shova arrêtant tous les hommes du village, la colère monte contre Pirati. Guru la quitte. Shova appelle : on a récupéré un corps brûlé. N'étant pas sa mère biologique, elle doit demander à celle-ci de l'identifier. Mais elle et son autre fils refusent. Quand Pirati rentre, sa maison est en feu. Joon, Maya et Chameli sont mortes. Aidée de leurs esprits, elle va en forêt et appelle les éléphants qui foncent sur le village...

"Les Éléphants dans la brume" : un film surprenant et puissant sur une communauté de femmes transgenres du Népal

Avec un casting issu des communautés matriarcales du pays, ce film singulier, signé par le réalisateur Abinash Bikram Shah, a obtenu le prix du jury au dernier festival de Cannes dans la sélection Un certain regard.

Petit pays enclavé entre l'Inde et le Tibet, le Népal compte près de 30 millions d'habitants et une soixantaine d'ethnies différentes. Réputé pour ses sommets vertigineux, les plus élevés de la chaîne de l'Himalaya, il vient d'être endeuillé par une coulée de boue meurtrière. Le film népalais *Les Éléphants dans la brume* sort en salles dans ce contexte, le 23 septembre, avec le mérite de nous offrir un voyage inattendu au pied de l'Everest, à la découverte d'une communauté transgenre.

"*Tu as croisé des éléphants ou quoi ?*" Au début du film (voir l'extrait ci-dessous), l'espiègle Apsara (Aliz Ghimire) tente vainement de ralentir la marche de Pirati (Pushpa Thing Lama), qui se faufile dans une jungle épaisse. Les deux femmes vivent dans un village situé en lisière d'une forêt dangereuse, peuplée d'éléphants d'Asie. Des patrouilles s'organisent chaque nuit pour effrayer ces animaux et les tenir à distance.

Dès l'ouverture, un superbe panorama népalais, à la fois paisible et inquiétant, nous promet un dépaysement total. Il ne sera pas celui qu'on avait imaginé en allant voir ce film, attirés par son titre nébuleux. Les héros de ce long-métrage singulier ne sont pas les éléphants mais des Népalaises transgenres appartenant à la communauté matriarcale kinnar.

Dans une lettre adressée au festival de Cannes en mai dernier[\[7\]](#), le réalisateur Abinash Bikram Shah confiait avoir "*toujours été touché par la résilience des membres de la communauté kinnar et leur notion de la famille qu'on se choisit, ce lien de parenté qui n'est pas un lien du sang, mais celui d'un besoin, d'une attention, d'un amour en partage.*" Il dit avoir eu l'idée de son film en scrollant sur TikTok pendant le confinement. "*Je suis tombé sur des vidéos où l'on voyait des femmes kinnar s'amuser, être heureuses, écrit le cinéaste. Ce qui m'a frappé, c'est le contraste saisissant entre ces petits clips pleins de vie et la méchanceté des commentaires. Mais ça ne les empêchait pas de continuer à vivre sans se cacher.*"

Pirati, mère adoptive de trois filles transgenres

L'héroïne des *Éléphants dans la brume*, Pirati, est une femme transgenre que le gourou de la communauté kinnar a intronisée "mère de foyer". Active et volontaire, appréciée des habitants du village, elle veille sur ses trois filles adoptives, qui se chamaillent en permanence comme de vraies sœurs. La plus fragile, Apsara, a connu les affres de la prostitution, comme de nombreux transgenres du pays. Ces femmes se sont inventé une famille, un cocon protecteur. Elles vivent en harmonie avec les villageois et participent aux battues nocturnes en forêt pour effrayer les éléphants.

L'amour vient chambouler ce bel équilibre. Pirati tombe amoureuse d'un homme avec qui elle fait l'amour, contrevenant aux vœux qu'elle a prononcés devant le gourou. Elle projette même de s'enfuir avec lui à Delhi. Apsara, la plus vulnérable de ses filles, le découvre et semble terrifiée à l'idée de devoir vivre sans elle. Peu de temps après, la jeune femme disparaît inexplicablement. Rongée par la culpabilité, Pirati se lance dans une longue quête pour la retrouver. Le film vire alors à l'enquête policière et nous plonge dans les milieux interlopes de la société népalaise, parmi les déclassés. La transphobie et l'exclusion auxquelles ces femmes pensaient pouvoir échapper en s'intégrant sans faire de vagues ne vont pas tarder à resurgir.

Le film reflète l'ambiguïté vis-à-vis des membres de cette communauté au Népal. Ces femmes transgenres sont souvent rejetées en marge de la société mais elles sont aussi des figures spirituelles protectrices dont on cherche à s'attirer les bonnes grâces. Les femmes kinnar sont conviées à des mariages pour apporter leur bénédiction et chanter, comme elles l'ont fait au Festival de Cannes, lors de la traditionnelle séance photo. *"J'ai vu dans cette tension entre rejet et dépendance quelque chose de profondément humain, poursuit Abinash Bikram Shah. Il arrive trop souvent qu'on les caricature ou qu'on les prenne en pitié. Je voulais en donner un regard plus vrai, les montrer dans toutes leurs contradictions, leur gentillesse et leur dignité."*

Pour le casting, le réalisateur népalais a fait appel à des acteurs issus de ces communautés matriarcales. *"Cela confère une présence qu'on ne peut pas fabriquer",* estime-t-il, se disant *"profondément marqué par l'aventure"*. Ce cinéaste a pour modèles des artistes attentifs aux vies ordinaires, notamment le réalisateur indien Satyajit Ray [\[1\]](#), le Taïwanais Hou Hsiao-hsien et la photographe Nan Goldin. Le jury présidé par la comédienne Leïla Bekhti lui a attribué son prix lors du dernier festival de Cannes où *Les Éléphants dans la brume* était le premier film népalais à concourir dans la sélection Un certain regard.

Quelle est notre place et que faut-il sacrifier pour devenir nous-mêmes ? Des questions essentielles posées dans ce film intense à l'univers parfois surréaliste. Le réalisateur espère que *"cette histoire dissipera ne serait-ce qu'un peu du brouillard de nos préjugés"*. À l'image de la dernière scène du film, d'une beauté envoûtante.

Voyage hypnotique

Dans un petit village du sud du Népal, proche du parc national de Chitwan, vit une étonnante communauté : les kinnars. Ces personnes transgenres sont placées sous l'autorité d'une Guru Mata, sorte de mère supérieure. Les filles, qui vivent là, lui ont prêté serment d'obéissance au moment de passer d'un sexe à l'autre. Elles ont aussi fait vœu de chasteté. Les habitants du coin les consultent, telles des vestales, pour protéger leurs maisons des attaques des éléphants sauvages mais aussi pour bénir leurs mariages.

Au coeur de cette société marginale vit Pirati (campée par l'actrice intersexe Pushpa Thing Lama). À l'approche de la cinquantaine, elle est pressentie pour prendre la direction spirituelle de cette petite communauté. Mais elle tombe amoureux d'un musicien (le débonnaire Junge) qui vit dans la ville voisine de Birgunj. Alors qu'elle s'apprête à tout quitter pour Delhi avec cet homme, l'une de ses « filles » disparaît dans la jungle. Pirati va partir à sa recherche.

Prix du Jury de la sélection *Un Certain Regard*, en 2025, ce film d'Abinash Bikram Shah plonge le spectateur dans un univers onirique. Brumes poisseuses, nuits sulfureuses, violence rentrée et, surtout, présence fantomatique de pachydermes hissés au rang de divinités, un film hypnotique qui révèle une facette inattendue du Népal.

Baudouin Eschapasse



En salle. “Les Éléphants dans la brume”, un envoûtant thriller queer venu du Népal

Récompensé au dernier Festival de Cannes, “Les Éléphants dans la brume”, du Népalais Abinash Bikram Shah, sort ce 23 septembre en France. Centré autour d’une communauté de femmes transgenres au Népal, les Kinnar, le film a beaucoup plu à la presse indienne et népalaise.

C’était la première fois de son histoire que le Népal remportait un prix à Cannes. “*Un rêve devenu réalité*”, s’émeut le quotidien indien en anglais **The Indian Express**. En mai dernier, *Les Éléphants dans la brume* est reparti de la Croisette avec le prix du jury *Un certain regard*. Le film, qui raconte l’histoire d’une communauté Kinnar dans un petit village népalais, sort ce mercredi 23 septembre en France.

Les Kinnar sont des femmes transgenres, aussi vénérées que craintes pour leurs pouvoirs supposés de bénédiction et de malédiction. Pirati (Pushpa Thing Lama), qui dirige cette communauté, veut la quitter pour vivre avec l’homme qu’elle aime. Mais elle fait face à un dilemme quand une de ses filles adoptives, Apsara (Aliz Ghimire), est portée disparue dans la forêt. Celle-ci est ravagée depuis peu par la présence d’éléphants.

Des actrices épatantes et un sujet traité avec justesse

À la fois thriller et drame, ce premier long-métrage d’Abinash Bikram Shah (il avait déjà été remarqué à Cannes en 2022 avec un court-métrage, *Lori*) est particulièrement applaudi pour son casting. La recherche d’actrices s’est étalée sur deux ans, et l’équipe du film a parcouru le Népal pour rencontrer des communautés Kinnar et caster des non-professionnelles, capables d’insuffler le plus de vérité possible au film.



Cet effort de casting, fondé sur une confiance mutuelle, est perceptible à l'écran. L'*Indian Express*, note que *"cette proximité rare avec le sujet, cette complicité entre interprètes et équipe de tournage, transparait clairement dans le film"*. Le quotidien anglophone de la capitale népalaise, **The Kathmandu Post**, applaudit de son côté le rôle principal : *"Particulièrement convaincante dans la peau de Pirati, Pushpa Thing Lama transmet avec justesse la rigueur et la vulnérabilité de son personnage."*

Si l'aspect technique du film, pour le quotidien népalais, est *"parfaitement maîtrisé"*, c'est surtout pour sa narration qu'Abinash Bikram Shah a reçu le plus de louanges. La version indienne (et en anglais) du magazine **Esquire** en parle avec enthousiasme :

"Le film a séduit le Festival de Cannes par son refus de verser dans l'exotisme et de faire de ses sujets une cause."

Même son de cloche pour l'*Indian Express*, dans cet autre article : *"Ce premier film brille tout particulièrement [...] par sa représentation sans folklorisme des 'métisses', du 'troisième genre' [deux manières de parler des Kinnar dans d'autres régions d'Inde et au Népal]."*

Une question de visibilité

Il a beaucoup été dit que le film marquait l'histoire du cinéma népalais en abordant des sujets dont il est peu question dans le pays. Mais *"pour son réalisateur, Les Éléphants dans la brume constitue, plus qu'une percée isolée pour le cinéma népalais, un rappel de l'immense richesse créative du pays"*, relate le quotidien indien **The New Indian Express**, qui a pris contact avec lui.

Spécifiquement, *"à travers ce film, il se penche sur les avancées chaotiques des questions de genre au Népal"*, rappelle l'*hebdomadaire de langue anglaise le plus lu en Inde, India Today*. Le Népal a l'une des législations les plus progressistes d'Asie du Sud en matière de droit des homosexuels et des transgenres. Il a notamment légalisé le mariage entre personnes du même sexe en 2023 et délivre depuis 2015 des passeports qui comportent la mention "autre" pour les catégories de genre, en plus de "masculin" et "féminin".

Malgré tout cela, les personnes queer népalaises sont souvent harcelées et discriminées. Et depuis avril 2026, les autorités ont cessé de traiter les demandes des personnes transgenres souhaitant faire modifier leur sexe civil sur leur pièce d'identité.



Quelle est notre place et que faut-il sacrifier pour devenir nous-mêmes ? Des questions essentielles posées dans ce film intense à l'univers parfois surréaliste. Le réalisateur espère que *"cette histoire dissipera ne serait-ce qu'un peu du brouillard de nos préjugés"*. À l'image de la dernière scène du film, d'une beauté envoûtante.

En ce sens, le film d'Abinash Bikram Shah est historique. Comme l'écrit le *Kathmandu Post*, il se distingue au sein d'un cinéma népalais qui n'a jamais fait grand cas des personnages queers :

“Le réalisateur ne se contente pas de traiter ses personnages avec respect, il les place au centre de l'intrigue en les sortant d'un brouillard lugubre pour dépeindre leur monde dans un arc-en-ciel éclatant.”

C'est le constat partagé par l'*Indian Express*, qui observe que le film *"fait progresser ce sujet indispensable dans le débat public"*, tandis que pour le *Kathmandu Post*, dans cet autre article, *"il s'inscrit dans une discussion plus générale sur l'invisibilisation [des minorités], l'empathie et la force du cinéma"*.

En bref, conclut l'*Indian Express*, *"à Cannes, le Népal a consolidé sa réputation croissante de nation de cinéma, dont les réalisateurs font découvrir leurs propres histoires au monde entier. Le prix Un certain regard est amplement mérité"*.

Lucille Souron

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

BANDE A PART

*Le réalisateur népalais **Abinash Bikram Shah** livre un premier long-métrage impressionnant de maîtrise et de puissance. Une aventure fascinante entre village et forêt sauvage, échappant à la carte postale folklorique en mélangeant les genres de cinéma et d'identité.*

🕒 Il y a 1 heure

Prix du jury Un Certain Regard 2026, **Les Éléphants dans la brume** marque les premiers pas d'Abinash Bikram Shah dans le format long, et l'entrée du Népal sur la Croisette avec un film long. L'auteur s'est fait remarquer avec ses courts **Tattini – The Moon is Bright Tonight** (2018) et **Lori**, mention spéciale du jury du court-métrage à Cannes en 2022, et comme scénariste des longs **Kalo Pothi** (2015) et **Shambhala** (2024) de **Min Bahadur Bahm**. Les femmes et la question de leur émancipation dans une société traditionnelle et patriarcale occupent le centre de sa toile. Ici, la communauté des Kinnars porte le récit. Un groupe de femmes trans, consultées, craintes et vénérées à la fois pour leur pouvoir de bénédiction et de malédiction dans la société népalaise. Des sortes de nonnes en civil, ayant fait vœu de chasteté et de célibat. C'est là que le bât blesse et que la légitimité vacille, car le cœur a ses raisons et le corps aussi. Pirati (saisissante **Pushpa Thing Lama**) en fait durement l'expérience. Amoureuse, elle souhaiterait prendre la fuite. Mais sa mission première, pourtant soumise au doute, se retrouve soudain bouleversée à la disparition d'une de ses jeunes disciples.

Abinash Bikram Shah tient son film avec poigne et intensité. La précision des cadres, des mouvements, et l'amplitude chromatique du travail du directeur de la photographie **Noé Bach** (**La Terre des hommes**, **Little Girl Blue**, **Diamant brut**, **La Vie d'une femme**) contribuent à une somptuosité formelle dénuée d'effets clinquants. Il y a de la brutalité dans le monde décrit. Mais aussi un attachement profond, à la Terre, aux croyances, et aux sœurs d'âme, dans ce thriller mâtiné de western. Le brio du cinéaste repose aussi sur un amour profond de la narration, qui lui fait dépasser le simple témoignage sociologique, pour atteindre à l'universel par la puissance de son histoire et de ses personnages, tout en inscrivant l'aventure humaine et spirituelle dans un décor phénoménal. Une forêt obsédante, touffue, mystérieuse, où plane l'évocation de la peuplade d'éléphants sauvages. Par son rythme implacable, tout en prenant son temps, par le visage progressivement déterminé de Pirati, cette découverte saisit dès sa vision et ne lâche plus son spectateur. Dense comme une brume qui ne disparaîtrait jamais.

Olivier Pélisson



Un film rare, d'abord parce que népalais, ensuite parce qu'il aborde la question des personnes transsexuelles dans un pays où l'on s'imagine que la question n'est socialement pas simple. Une réussite incontestable.

Le cinéma s'intéresse de plus en plus à la question transsexuelle. En atteste le prix Un Certain Regard attribué en 2025 au film chilien Le mystérieux regard du flamant rose du réalisateur Diego Céspedes. De nouveau, la sélection du Certain Regard donne la voix à des personnes transgenres, mais dans un pays, le Népal, où à première vue on imagine que l'inclusion n'est pas des plus aisées. En l'occurrence, le film présente une communauté hindouiste qui habite un village reculé, et composée exclusivement d'hommes devenus des femmes. Le principe veut que chaque adhérente a le droit à la protection par le biais de la nomination d'une mère, mais qu'en échange, elle s'oblige à ne pas avoir de rapport sexuel, sans doute en réaction à la problématique de prostitution.

Par contre, Les éléphants dans la brume revêt un esprit beaucoup plus dramatique que le film de Céspedes. Certes, l'enjeu de la discrimination est aussi présent, mais dans une tonalité plus sombre où il est question d'éléphants, à proximité du village, qui se révèlent dangereux pour les habitants. Le long-métrage mêle donc plusieurs sujets comme la cohabitation des animaux sauvages avec les humains, le jugement social porté contre les transsexuels, mais aussi la question du libre arbitre des communautés au Népal. Une histoire d'amour parcourt le récit, entre celle qui est pressentie pour devenir la prochaine cheffe de la communauté Kinnar, Pirati, et un musicien avec lequel, ses filles et elles ont l'habitude d'animer les mariages. Il se pose donc pour elle l'interdit de la relation sexuelle qu'elle a transgressé, provoquant, dans sa famille spirituelle, une disparition tragique.

Abinash Bikram Shah réalise son premier long-métrage après s'être essayé au format court qui lui a déjà valu une reconnaissance cannoise. C'est dire le talent de ce jeune Népalais qu'on retrouvera sans aucun doute dans les films en compétition officielle dans les prochaines années. Le courage de choisir un tel sujet dans un pays peu réputé pour son tolérance en matière de mœurs, témoigne d'une authenticité et d'un engagement artistiques exceptionnels. Réaliser un film relève du parcours du combattant, mais le faire au Népal sur la question de la transidentité et le présenter à Festival de Cannes relève de l'exploit.

Le cinéaste fait un film de femmes qui cherchent à trouver leur place au sein d'une société marquée par la discrimination. On perçoit que l'objectif dénoncé par le cinéaste demeure celui de lutter contre la prostitution, manifestement seule voie de sortie quand on est transsexuel au Népal. Ce cinéma engagé n'empêche pas des images très belles, une approche cinématographique très intéressante, notamment lorsqu'il s'agit d'appréhender les scènes de forêts et les rencontres avec les éléphants majestueux. De plus, le long-métrage permet d'ouvrir une fenêtre sur l'hindouisme et ses multiples rites poly-déistes, et en l'occurrence celui de cette communauté particulière, vantée pour ses pouvoirs mystiques, et rejetée du fait de ses membres transgenres. Les éléphants dans la brume est une œuvre d'une grande force, qui devrait permettre à la création népalaise de trouver davantage de représentants sur les écrans du monde.

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

Femme actuelle



Les Éléphants dans la brume

En Inde et dans les pays voisins (Bangladesh, Pakistan, etc.), l'existence d'un troisième genre, ni homme ni femme, a sa place dans la culture traditionnelle, sous la forme de la communauté des Kinnars. Ce groupe a ses règles, ses tabous, on lui confie certains rituels, on le laisse en paix tant qu'il tient sa place. Dans ce film, deux transgressions des règles mettent en danger les Kinnars d'un village du Népal. Pour une bêtise de jeunesse, pour une envie de vivre autrement, tout bascule. Une jeune Kinnar disparaît, et sa marraine n'obtient aucune aide de la police. Les villageois révèlent une violence jusque-là tapie dans l'ombre. Mais en semant la destruction, ils vont réveiller des forces qui les dépassent. Dans ce drame social se mêlent un aspect documentaire (comme dans un beau reportage de *Geo*), un côté fantastique (discret, mais présent) et un côté psychologique (au-delà du contexte local). Leur équilibre a été salué à Cannes par le prix Un certain regard.

D'Abinash Bikram Shah, avec Pushpa Thing Lama, Deepika Yadav, Jasmin Bishwokarma. 1 h 43.

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

TÊTU

Au Népal, Pirati est une figure maternelle de la communauté kinnar, des personnes trans à la fois craintes et vénérées. Alors qu'elle s'apprêtait à fuir, la mystérieuse disparition de celle qu'elle considère comme sa fille la contraint à rester. Entre thriller et chronique sociale, *Les Éléphants dans la brume* raconte les liens d'une famille choisie confrontée à la peur et au désir.

Les Éléphants dans la brume, d'Abinash Bikram Shah. Au cinéma le 23 septembre.



LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

Voici



« LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME »

Seule contre tous

Membre de la communauté kinnar, qui réunit des femmes transgenres vénérées pour leurs bénédictions, Pirati est confrontée aux limites de la tolérance lorsque l'une de ses filles adoptives disparaît.

Ce thriller dramatique nous fait découvrir un monde méconnu et le fait avec une puissance romanesque, esthétique et émotionnelle folle.

Drame d'Abinash Bikram Shah. Avec Pushpa Thing Lama, Aliz Ghimire, Deepika Yadav, Jasmin Bishwokarma... (1h43)

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH



La critique de Paris Match (3/5)

Admettez-le : vous n'avez jamais vu encore un film népalais. C'est ici l'un des plaisirs de la cinéphile : découvrir d'autres modes de vie, des communautés dont vous ignoriez l'existence avant même d'entrer dans la salle de cinéma. Pour son premier long-métrage après des courts remarqués, Abinash Bikram Shah a décidé de placer sa caméra au sein des femmes Kinnar, qui fuient l'ostracisation pour recréer une famille unie et aux rites sacrés. L'approche n'est pas uniquement documentaire, le réalisateur insuffle de la fiction et du militantisme à son propos, avec une héroïne formidable, Pirati, partagée entre son amour pour les membres de sa communauté, ses filles qu'elle couve avec amour, et celui qu'elle éprouve pour le tendre Joon. Formellement de toute beauté, « Les éléphants dans la brume » expose l'intolérance jusqu'à son dénouement teinté de mysticisme.

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

Le Parisien

Le Parisien

« Les Éléphants dans la brume » : une histoire de sororité dans la forêt népalaise

Au Népal, une communauté Kinnar vit dans un village implanté au cœur d'une forêt où des éléphants sauvages causent régulièrement des attaques meurtrières. Ces femmes transgenres sont vénérées pour leurs pouvoirs de bénédiction et de malédiction. Elles vivent en famille - certaines en adoptent d'autres et veillent sur elles - et doivent obéir à certaines règles, comme celle de ne pas avoir de rapports sexuels. Au moment où Pirati s'apprête à partir avec l'homme qu'elle aime, l'une de ses filles disparaît...

« Les Éléphants dans la brume » se déroule dans des paysages majestueux et mystérieux et mettent en scène une communauté méconnue. Dans ce cadre exotique, le film raconte une histoire d'amour, de famille et de cohabitation entre les communautés (les Kinnar et les autres) et entre les humains et les animaux. Le long-métrage nous happe grâce à son suspense et à son souffle, jusqu'à un final envoûtant.

Catherine Balle

La note de la rédaction : ★ ★ ★ ★ ★ 4/5

« Les Éléphants dans la brume », comédie dramatique franco népalaise d'Abinash Bikram Shah. Avec Pushpa Thing Lama, Deepika Yadav, Jasmin Bishwokarma... 1h47.

Sortie ciné

Les Éléphants dans la brume : une tragédie queer fantastique dans les forêts du Népal

Dans les forêts sauvages du Népal, une tragédie queer fantastique. Un premier long-métrage qui a fait sensation au dernier Festival de Cannes : le Prix du jury Un Certain Regard 2026.

Nathalie Chifflet – Aujourd'hui à 08:45 – Temps de lecture : 2 min



Ajoutez-nous à vos sources préférées



Aashant Sharma et Pushpa Thing Lama. Photo Underground Talkies Nepal



D'elle, la communauté Kinnar, il faut bien avouer que l'on ne savait rien. Une communauté du Népal, pays de la tradition du troisième genre, où se mettent en scène, bien avant les mouvements LGBT modernes, des divinités et des figures sacrées qui transcendent la binarité homme-femme. Avec *Les Éléphants dans la brume*, Abinash Bikram Shah introduit de manière presque ethnographique à la culture de cette communauté Kinnar chez nous peu connue. Il en montre la position sociale paradoxale, à la fois tenue en marge et reconnue pour son autorité spirituelle, sa bénédiction recherchée et sa malédiction crainte.

Le Népal l'a choisi pour l'Oscar du film étranger

À ce geste de reconnaissance et de mise en lumière, adresse d'un respect d'une infinie délicatesse pour l'identité du troisième genre, le jeune cinéaste népalais donne une forme cinématographique sophistiquée. Il ne s'est pas contenté de s'immiscer au sein de la communauté Kinnar, pour la documenter en simple observateur attentif. Il s'est emparé de leur organisation propre, disciplinée, rigoureuse, contraignante (vœu de célibat et de chasteté), structurée autour de familles recomposées mais sous une forme très traditionaliste, avec leurs hiérarchies, leurs conflits de loyauté, leur part d'intime et d'affection – la bienveillance n'exclut pas la violence.

Tout ceci est inscrit dans le scénario. La famille, l'amour, le désir de normalisation, le besoin d'acceptation, la quête d'émancipation sont mises en jeu, dans un beau récit crépusculaire, aux images sublimes, signées du directeur français de la photographie, l'esthète Noé Bach. Abinash Bikram Shah embrasse la tragédie, la romance, le thriller,

au milieu d'une forêt de conte, épaisse et mystérieuse, sous l'inquiétante menace d'éléphants sauvages errant dans les bois, monstres insaisissables et libres, dans les cotons de brume. Ce film est une merveille, son prix cannois une juste récompense. Le Népal l'a choisi pour concourir à l'Oscar du film étranger.

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

UN FILM DE ABINASH BIKRAM SHAH

「SUD
OUEST」

Cinéma : les reines fragiles des forêts népalaises

« Les Éléphants dans la brume », un thriller queer et poétique dans une communauté jamais vue sur grand écran

Dans cette forêt népalaise, on les entend, on en a peur, mais jamais on ne les voit. Les éléphants vivent cachés, mystérieux. Une autre communauté a trouvé refuge dans ce paysage de brumes, de lianes, de mousse : un groupe de femmes transgenres appelées « kinnars », vénérées pour leur pouvoir spirituel.

Sans clichés

Épuisée, leur cheffe, Pirati (Pushpa Thing Lama), voudrait se retirer de cette famille de cœur, mais quand l'une de ses filles disparaît, elle décide, en matriarche, de mener l'enquête. Le réalisateur népalais Abinash Bikram Shah signe un premier long-métrage singulier, touchant, qui évite les clichés du « film LGBT » ou du film « cinéma du monde » en nous transposant dans un univers à part, jamais vu au cinéma, habité par des personnages attachants. Le premier film népalais sélectionné, en mai dernier, au Festival de Cannes.

« Les Éléphants dans la brume », 1 h 47, sortie le 23 septembre. Ce mercredi 23 septembre à 20 heures, le réalisateur Abinash Bikram Shah présente le film au cinéma Utopia à Bordeaux.

"Les éléphants dans la brume" : en immersion dans la communauté du troisième sexe népalais

"Les éléphants dans la brume", primé à Cannes et en route pour les Oscars, est un magnifique polar rural. Il se déroule au sud du Népal, au sein d'une petite communauté de Kinnar, des femmes transgenres considérées dans la culture traditionnelle indienne comme des personnes du troisième sexe, ni femmes, ni hommes.

Premier film népalais à avoir été sélectionné au Festival de Cannes, *Les éléphants dans la brume* de Abinash Bikram Shah en est reparti avec le Prix du jury de la sélection Un Certain Regard, et il représentera son pays aux Oscars. Mérité ? Plutôt deux fois qu'une !

Son premier mérite est documentaire : il se déroule au sud du Népal, au cœur d'une forêt peuplée d'éléphants sauvages et dangereux, au sein d'une petite communauté de Kinnar, des femmes transgenres considérées dans la culture traditionnelle indienne comme des personnes du troisième sexe, ni femmes, ni hommes. Des figures paradoxales dont on cherche à s'attirer les bonnes grâces car on leur prête des pouvoirs spirituels mais que dans le même temps l'on réprouve et rejette à la marge de la société.

Une disparition inquiétante

Dans cette communauté malmenée mais résiliente, on ne fait pas famille par le sang mais par le besoin, par l'affection... Ainsi, l'héroïne du film, Pirati (merveilleuse Pushpa Thing Lama, trans et militante de la cause LGBT au Népal) a-t-elle été faite "mère de foyer" par le gourou de sa communauté kinnar. Mais si elle prend très à cœur sa mission matriarcale, elle déroge à l'obligation de chasteté par amour pour un homme de la ville avec qui elle rêve d'une vie nouvelle anonyme et émancipée.

Quand la plus rebelle de ses "filles" vient à disparaître, Pirati se transforme en enquêtrice obstinée et téméraire, tiraillée entre ses devoirs envers les siennes et son désir d'une vie normale... Et c'est là le deuxième mérite de ce long métrage décidément fascinant : non content de nous immerger dans une culture singulière, il s'avère aussi un thriller rural prenant, poisseux, d'une époustouflante beauté plastique, qui dans son final, atteint à la dimension d'un mythe universel, tressant la fierté et la rébellion en une sublime natte mystique. Quelle fin ! Quel film !